

Carnet de voyages Cristoliens n° 2

Parcours  
architectural  
et urbain au  
Mont-Mesly



# Sommaire

Le Mont-Mesly pages 4 ►► 9  
 Biographie de Gustave Stoskopf page 10  
 La géothermie page 11  
 La promenade des italiens pages 12/13  
 Le Mont-Mesly  
 au cœur des combats page 14  
 Le Mont-Mesly au XX<sup>e</sup> page 15  
 L'Eglise Saint Michel page 16  
 La M.J.C. Charles Vildrac  
 et La Lucarne page 17  
 La fresque de la MJC page 18  
 Le rock des années 60 page 18  
 Le Centre Social A. Doyen,  
 le Centre Social J. Kennedy page 20  
 Auto-portraits dans le quartier pages 21 ►► 24  
 Place de l'Abbaye pages 25/26  
 L'Université Inter-âges, Biblimesly page 27  
 Les artistes de l'Abbaye page 28  
 Pavel Codita pages 29/30  
 Jean-Léonard Stoskopf page 30  
 Zoom 16 page 31



Les blocs de pierre page 33  
 La Habette page 34  
 Le château d'eau page 35  
 La Côte d'Or pages 36/37  
 La fontaine du clos des vergers page 38  
 La culture de la vigne pages 38/39  
 Les carrières page 40  
 Les Coteaux du Sud pages 41/42  
 Le théâtre des Coteaux du sud page 42  
 La passerelle Mataro page 43  
 Note aux promeneurs page 44  
 Remerciements  
 et crédits photographiques pages 45/46  
 Plan du quartier page 47



## Amis promeneurs

Ce nouveau Carnet de voyages cristoliens vous propose de voyager dans les années 50. En 1955, la construction du quartier du Mont-Mesly, démarre afin de répondre au besoin critique en matière de logement de l'après-guerre. Plus tard pourront y être accueillis les premiers rapatriés d'Algérie.

L'architecte, Gustave Stoskopf, mandaté par la Caisse des Dépôts et Consignations, réalise un ensemble urbain de 6 000 logements accompagnés d'équipements collectifs commerciaux, sociaux, culturels et religieux. Rien n'est laissé au hasard, l'urbaniste réfléchit à l'implantation de chaque bâtiment et de chaque arbre. Il recherche la diversité à travers une trentaine de façades différentes, de nombreuses essences de plantes, et des œuvres d'art réalisées dans le cadre du 1% artistique.

Les années 80 verront se construire autour du Mont-Mesly, avec une volonté de mixité sociale, les quartiers plus intimistes de la Côte d'Or et des Coteaux du Sud. Les immeubles de taille humaine bordent des ruelles et des places qui rappellent celles des siècles passés. La nature y garde ses droits puisque sur une ancienne carrière de gypse, un vaste parc urbain s'étend et forme une coulée verte qui se déverse entre les habitations.

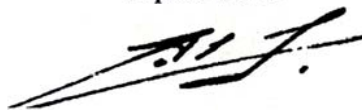
Comme vous avez profité du premier Carnet de voyages cristoliens pour partir à la découverte du « nouveau Créteil » et de ses nombreux bâtiments réalisés dans les années 70 par différents architectes de renom, laissez-vous guider dans ce nouveau parcours éclairé de connaissances historiques, architecturales, urbaines, archéologiques et scientifiques.

Vous y croiserez le regard des photographes qui rend les lieux éter-

nels, celui des habitants relatant aussi bien la mémoire que l'histoire quotidienne du quartier, celui des adolescents matérialisés par des autoportraits in-situ.

Cette visite monumentale du patrimoine architectural et urbain de Créteil se poursuit : l'année prochaine nous vous inviterons à cheminer dans la vieille ville pour remonter aux origines d'un village de banlieue, Créteil Village, devenu la Préfecture du Val-de-Marne.

Laurent CATHALA  
Député-Maire



# Le Mont-Mesly

**Architecte** . Gustave Stoskopf

**Maître d'ouvrage** : Caisse des dépôts

**Réalisation** : S.C.I.C (Société Centrale Immobilière de la Caisse des Dépôts et Consignations)

**Programme** : 5 758 logements

**Etendue totale** : 86 ha

**Espaces verts** : 30,5 ha

**Equipements** : trois crèches, sept groupes scolaires, trois C.E.S, deux lycées, un centre commercial, un marché, trois centres socio-culturels, un cinéma, une synagogue et une église.

**Dates** : 1955 (plan de construction du quartier adopté), avril 1958 (premiers logements mis en location), 1984-1991 (rénovation du quartier).

## **Situation géographique :**

Le Mont-Mesly est situé au Sud-Est de la commune, en limite de Bonneuil-sur-Marne, et aux abords de la RN 19.



Vue sur le Mont-Mesly depuis le carrefour Pompadour.



Son site est en déclivité assez régulière vers l'Ouest et jouit d'une vue immense sur la totalité de son pourtour.

En 1955, pour résoudre les besoins en matière de logement. Un des plus grands chantiers de Créteil va démarrer : la



construction du quartier du Mont-Mesly dont l'architecte est Gustave Stoskopf. C'est une vaste cité, dont l'architecture est typique des années 60.



## Contexte historique

Sans logis, mal-lotés des banlieues, occupants de logements insalubres, de meublés exigus, telles sont les situations que vivent nombre de personnes et de familles en ces années d'après-guerre.



Cette crise est rendue encore plus aiguë et sensible à l'opinion publique certaines années, du fait de la rigueur de l'hiver. Comme en 1954, année où l'Abbé Pierre alerte les pouvoirs publics sur la situation des sans-logis.

« Cela a commencé avec l'Abbé Pierre. Parce qu'un jour, pendant l'hiver 54, un hiver particulièrement rude, ce jeune prêtre, voyant les sans-abris mourir dans la rue, s'est battu pour créer un droit à l'asile dans les commissariats.

Très vite, il a été sollicité de toutes parts et il a eu cette idée simple : « il faut construire des logements ». Sans tenir compte du plan d'urbanisme de l'époque, il a désigné deux terrains, l'un à Sarcelles, l'autre à Créteil : le Mont-Mesly où plus de cinq mille logements ont été bâtis. »

Michel Cantal-Dupart, création du 1<sup>er</sup> atelier de l'Institut d'Urbanisme de Paris en 1974, (*Créteil Civilisation*, 1988, p.12)

A partir de 1953, la conjonction d'une volonté politique et d'une planification cohérente fait du logement une tâche impérative de l'Etat. Des mesures législatives sont prises pour faciliter les constructions nouvelles et le ministère de la Construction est chargé d'élaborer des projets, notamment pour la Région parisienne.

C'est ainsi qu'à Créteil, où sont disponibles d'importantes surfaces, est lancée l'opéra-



tion du Mont-Mesly qui vise la construction de 6 000 logements pour y loger une population de 20 000 personnes.

Symboles de la modernité en architecture comme en urbanisme, les grands ensembles ont été conçus en référence aux théories fonctionnalistes. Leurs constructions est liées à des contraintes techniques et foncières particulières.

Le plan masse s'articule autour de deux axes majeurs de communication : la rue René Arcos nouvellement créée et la rue Juliette Savar, ancien chemin nommé chemin de Brévannes avant l'intervention de Stoskopf. Les espaces verts y trouvent une place importante (30,5 hectares) et constituent avec les aires de jeux (d'une superficie de 6 hectares) un terrain de jeux apprécié des plus jeunes.

La construction se déroule en deux tranches.

La première phase de 1955 à 1964 correspond à la tranche Est. Des effets monumentaux sont recherchés par l'implantation d'immeubles-tours bordant la place centrale, agrémentée de jets d'eau et de



sculptures (Place de l'Abbaye). - D'autres groupements d'immeubles marquent une

recherche d'intimité.

La tranche Ouest, construite de 1964 à 1967, séparée de la première par des espaces verts, présente des caractéristiques

assez différentes. Une voie de circulation (boulevard Kennedy) descend en sinusoïde le long de la pente et dessert les différents quartiers dont les immeubles bas sont répartis au milieu des espaces verts.



Il est manifeste qu'un compromis a été recherché entre les contraintes de la construction industrielle et l'aspiration d'une certaine qualité architecturale.

L'occupation des logements s'est faite au fur et à mesure de leur livraison de 1957 à 1968.



Au fil des années, le quartier s'est dégradé et la Municipalité a décidé en 1984 d'intervenir. Dès 1987, des travaux de réhabilitation des parties communes et des logements ont été effectués.

### Les Emouleuses :

Ce quartier doit son nom à la pierre meulière qui constitue principalement la nature du sol.

Le groupe « les Emouleuses » a été mis en service en 1958.

Il comportait à l'origine 240 logements de transit, répartis dans six bâtiments à quatre étages, distribués de part et d'autre de la rue Paul Casalis. Cette pénétrante Est-Ouest du quartier forme une des entrées du grand ensemble aux franges d'une zone pavillonnaire.

Malgré une réhabilitation intervenue en 1994 et une première démolition-reconstruction touchant deux immeubles en 1996, la cité est marquée par une grande précarité des populations logées.

1984-1991 : rénovation du quartier

1997 · L'immeuble désaffecté de la rue

Gabriel de Ronne est démoli.

Les grands projets de ville (G.P.V.) s'inscrivent dans le cadre du programme de renouvellement urbain lancé par le gou-

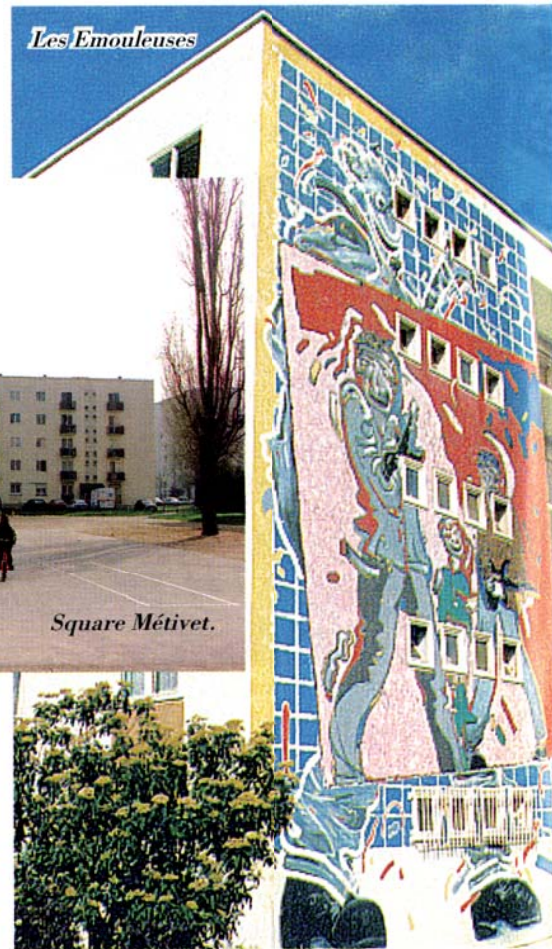


*Square Métivet.*

vernement en décembre 1999. Ils visent à restructurer l'habitat et à rendre attractifs des quartiers économiquement et socialement dégradés.

### Le Grand Projet de Ville

Dans le cadre du G.P.V, le quartier du Mont-Mesly est ciblé comme prioritaire car





conjuguant le plus grand nombre de difficultés. Le projet suppose des réaménagements en terme d'urbanisme importants : tendre vers une plus grande mixité sociale,



favoriser une offre nouvelle de logements plus confortables et plus attractifs, ouvrir le quartier sur la ville, reconstruire ou implanter de nouveaux équipements, qualifier et valoriser les espaces commerciaux de proximité.

Depuis quelques années, de nombreux tra-

voux de réhabilitation ont été entrepris : cloisonnement du sous-sol, renforcement des portes palières, ravalements, améliorations thermiques, travaux importants d'amélioration des espaces libres, réaménagement du pied des immeubles et des aires de stationnement.

D'après des textes de F Wyss (archives municipales et Laëticia Grigy (CAUE du Val-de-Marne).

## Gustave Stoskopf

Né en 1907 à Strasbourg

Agence à Paris 2<sup>ème</sup> arrondissement.

Fils de Gustave Stoskopf, poète, auteur dramatique, artiste-peintre, directeur du théâtre alsacien de Strasbourg, il sort diplômé de l'Ecole régionale d'Architecture de Strasbourg et de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts.

Il obtient le Grand Prix de Rome en 1933 et est lauréat de la Fondation G. Blumenthal pour la pensée et l'art français en 1938.

Architecte en chef de la reconstruction puis architecte conseil du ministère de l'Équipement pour le Bas-Rhin (1945-1973), architecte en chef de l'opération esplanade à Strasbourg et de la zone à urbaniser en priorité de Colmar, de la Société centrale immobilière de la Caisse des Dépôts, de l'Office public d'H.L.M. de la ville de Strasbourg, des bâtiments civils et palais nationaux, directeur de l'Ecole régionale d'Architecture de Strasbourg (1949-1967), membre du Conseil supé-

rieur de l'enseignement des Beaux-Arts, de l'Académie d'Architecture, et correspondant de l'Institut.

**Œuvres et travaux** : plans d'urbanisme et d'aménagement des grands ensembles de Poissy, Vernouillet, les Mureaux, Valentigney et Strasbourg, etc...

En 1954, il est mandaté par la Caisse des Dépôts pour la réalisation d'un grand ensemble au Mont-Mesly.



Avant de concevoir son projet, Gustave Stoskopf a établi un relevé des arbres dans un plan par masse. Ensuite, il s'est intéressé à l'implantation de chaque immeuble. La nature a donc une place importante dans la conception du projet. Il a passé des heures avec les paysagistes pour trouver la meilleure implantation des arbres et a multiplié les essences de plantes.

« Peintre de paysage », il discute avec les peintres des couleurs des balcons. Pour la première fois dans une cité, il donnera des noms de peintres et de musiciens aux rues. En quête de diversité, il invente une trentaine de types de façades différentes. Les Stoskopf vont s'installer au Mont-Mesly. Gustave continuera à construire pour la Ville de Créteil. Il est le maître d'œuvre du quartier du Montaigt (1<sup>ère</sup> tranche . 1974 , 2<sup>ème</sup> tranche . 1977) et l'architecte des Groupes scolaires Plaisance et Gaspard Monge (1975), du Foyer pour personnes âgées (quartier du Montaigt, 1974) et de l'Eglise Notre-Dame de Créteil.



## La géothermie

La Géothermie est une forme d'énergie utilisant les ressources des sous-sols, la chaleur des profondeurs. En effet, un trou creusé jusqu'à 1500 ou 2000 mètres permet d'accéder à une roche (technique de forage) dont la température varie entre 60 et 90°C. Cette couche de roche est gorgée d'eau qu'il suffit de pomper pour chauffer les appartements.

En septembre 1984, l'installation d'une centrale géothermique dans le quartier des Coteaux du Sud et la reconstruction de la chaufferie rue Robert Delaunay permettent de mettre en place ce système de chauffage dans le quartier du Mont-Mesly.



*Les immeubles rue Vincent d'Indy et César Franck autour de la chaufferie de géothermie, vers 1960 et aujourd'hui.*



## Promenade des Italiens

L'entreprise Astaldi qui travaillait à la construction du quartier était composée d'ouvriers venant tous du même village



*Tour de France - 1969*

en Italie. La Promenade des Italiens porte ce nom pour leur rendre hommage. Cette promenade marquait la fin de l'urbanisation de Créteil. Elle offrait une vue sur le lointain qui s'étendait vers Choisy et Orly. Depuis, maintes constructions sont venues compléter son panorama.

Propos de Jean-Léonard Stoskopf

*Quel superbe panorama, d'autant plus qu'il fait un temps superbe et qu'aucune brume ne gêne la vue. [...]*

*Vite, on gare l'auto sur le bord de la route, car il faut dire que depuis huit jours le rouleau communal a fait d'un chemin aux ornières profondes une route carrossable et cela sans beaucoup*



*de frais, avec des matériaux provenant de démolitions.*

*Autour de nous, les prés, parsemés de marguerites et de boutons d'or, les blés déjà parés de beaux épis et les grands seigles ondoient semblables aux vagues de la mer.*





*Vers le sud, la plaine s'étend jusqu'à Choisy et Villeneuve-Saint-Georges, couronnée par le bois La Grange , tout au loin, les hangars à dirigeables sur le champ d'aviation d'Orly , plus près le petit hameau de Mesly avec ses cultures maraîchères, la ferme des Mèches, la R.N.5, les lignes du chemin de fer de P.L.M. (Paris, Lyon, Marseilles) et d'Orléans. A l'ouest, voici d'abord Créteil*



*avec ses beaux arbres qui font ressembler à un immense parc, sa vieille église restaurée , puis les localités laborieuses de Villeneuve-le-Roi, Vitry, Ivry , Paris dont on aperçoit tous les monuments Tour Eiffel, Trocadéro, Sacré-Cœur, etc...*

*Par son scintillement nous pouvons suivre des yeux le cours de la Seine [...]*

*Quel superbe endroit pour établir un refuge pour convalescents, des institutions, un stade, une piscine, etc... lorsque la rue de Brévannes permettra directement l'accès du Mont-Mesly.*

*La Voix des Communes, 29 juin 1934.*

« Charles Brayer se rappelle aussi les parties de chasse avec ses oncles au Mont-Mesly, au milieu des champs de céréales. Gibier à plumes surtout (perdreaux, faisans, cailles) et



aussi quelques lapins de garenne. En 1914, à l'école Victor Hugo, le directeur s'appelle Charles Beuvin. Amédée Laplace est l'instituteur des "grands", Mme Savignat s'occupe des "petits". [...] Années 60 Créteil s'agrandit, mais cela ne va pas sans déchirements pour la famille. Les Charrier sont expropriés...»

Les Faisans du Mont-Mesly,

«Créteil se raconte», n°2, avril 2000, p.3

Photo de la ferme Vajou au Mt Mesly.

Don de Daniel Moglia aux Archives municipales.

## Le Mont-Mesly au coeur des combats.

La hauteur relative du Mont a fait de lui un point stratégique précieux pour les troupes désireuses d'investir la capitale.

Depuis les combats de la Fronde jusqu'aux escarmouches d'août 1944, le Mont a connu, à plusieurs reprises, la présence d'artillerie sur son sommet.

Néanmoins, les épisodes les plus meurtriers de ses expériences militaires se situent au cours de l'automne 1870, lors du siège de Paris.

Les habitants de Créteil sont évacués en septembre ; le pont sur la Marne est détruit ; les troupes françaises occupent le village. Retranchées derrière une ligne de défense qui va de la ferme des Mèches à la rue de Mesly en passant par le parc du Château, elles surveillent la plaine. Les troupes allemandes (Poméranien et Wurtembourgeois) patrouillent dans les villages voisins et tiennent le Mont de Mesly qui commande l'arrivée des renforts par la route de Choisy.

« C'est en 1938 que nos parents, jeunes mariés, sont venus à Créteil en installant une exploitation maraîchère.

Elle était située avenue du Chemin de Mesly (face au lycée Pasteur) et chemin Démenitroux (à la place de l'immeuble des archives départementales).

Il y a eu la guerre, notre père parti, puis nos naissances, et le bombardement en avril 1944, un terrain tout chamboulé, une maison toute éventrée et la reconstruction de tout cela. Le bombardement du 10 avril 1944.

Dans les années 1950, il y avait un grand et joli jardin donnant de beaux légumes. Deux autres petites arrivaient».

Michèle Vincent.

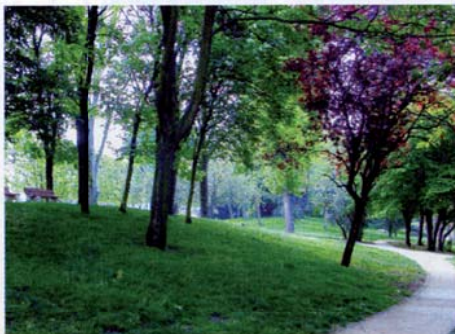
«Créteil se raconte» n°6

Septembre 2003 - p. 3



L'état-major français décide la reprise du Mont. Le 30 novembre, avant le lever du jour, les 115<sup>e</sup>, 116<sup>e</sup>, 117<sup>e</sup>, et 118<sup>e</sup> régiments de ligne passent la Marne sur un pont de bateaux ; le général Ladreit de la Charrière, qui commande la 1<sup>ère</sup> brigade, prend position sur la route nationale, au sortir du village. A sept heures, le 115<sup>e</sup> régiment se met en marche ; arrivé à 30 mètres de l'ennemi, tambour battant et clairon sonnant, le général ordonne l'assaut « A la baïonnette » ; il est mortellement blessé, mais le Mont est occupé par les Français. Quelques heures plus tard, les Allemands le reprennent et les Français se replient. Au cours de ce combat 1236 Français et 376 Allemands furent tués, blessés ou disparus.

Source : Archives municipales



## Sentier botanique Arcos-Savar

La rue René Arcos est une voie majestueuse plantée de paulownias impériaux dans son îlot central. A l'angle des rues Arcos-Savar, dix arbres remarquables sont indiqués par des plaques signalétiques. Il y a un cèdre bleu de l'Atlas, un arbre de Judée, un érable panaché blanc, un if

commun, un paulownia, un genévrier doré de Chine, un sapin d'Espagne, un cyprès d'Arizona, un prunier Fissard et un cerisier à fleurs.

Le Mont-Mesly possède un important mélange d'essences de plantes et d'arbres.

## Le Mont-Mesly au XX<sup>e</sup> siècle

Si quelques ceps de vigne survivent encore dans les jardins des pavillons qui se sont édifiés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le long du vieux chemin de Brie, la vigne de plein air a totalement disparu.

La majeure partie des terrains, situés sur le Mont et sur ses pentes, de part et d'autre du chemin de Brévannes (= rue Juliette Savar), passe à la grosse culture, pratiquée par les fermiers de Créteil et de Mesly : cultures céréalières, principalement. A partir de 1952, la récolte des champs de blé et de maïs se fait sur fond d'immeubles de plus en plus proches.

Cependant, à l'automne, sur les terres dénudées, on chasse encore, en 1974, et jusqu'à la disparition de la dernière

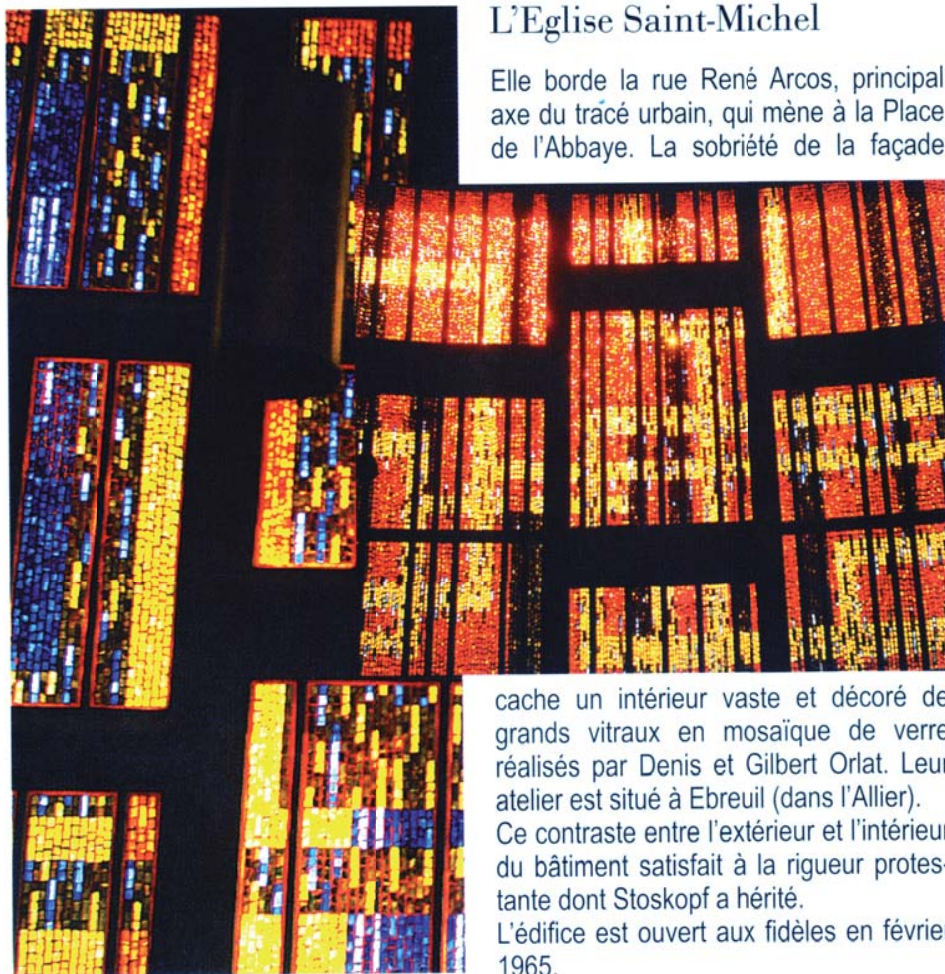


ferme, détruite avec le hameau de Mesly , le maïs est encore récolté, en 1982, dans le champ voisin de la Haie de Brévannes et du sentier des Attripes.

Au temps où le Mont était encore bucolique, il était, périodiquement, survolé par d'étranges oiseaux. C'étaient les petits avions de l'Aéro-club de Créteil, fondé en 1931 par un Cristolien, M. Robert Dandois, qui en fut le président et l'instructeur pendant de longues années. Certains jours d'été avaient lieu des baptêmes de l'air. Ce club initiait, également, à la pratique du vol sans moteur, qui faisait goûter « aux joies de l'envolée silencieuse ».

Le terrain d'exercice est, maintenant, à Lognes et le Club a modifié son appellation, toujours en référence à son lieu d'origine (Aéro-club Paris-Est-Goélands-Créteil).

Texte de Madeleine Jurgens,  
les Amis de Créteil.



## L'Eglise Saint-Michel

Elle borde la rue René Arcos, principal axe du tracé urbain, qui mène à la Place de l'Abbaye. La sobriété de la façade

cache un intérieur vaste et décoré de grands vitraux en mosaïque de verre réalisés par Denis et Gilbert Orlat. Leur atelier est situé à Ebreuil (dans l'Allier). Ce contraste entre l'extérieur et l'intérieur du bâtiment satisfait à la rigueur protestante dont Stoskopf a hérité. L'édifice est ouvert aux fidèles en février 1965.



## La Maison des Jeunes et de la Culture du Mont-Mesly

La Maison de la Jeunesse Charles Vildrac, construite d'après les plans de Gustave Stoskopf, ouvre au public en 1964.



Dès novembre 1964, les activités proposées sont nombreuses : céramique, poterie, rotin, reliure, danses de caractère, danse contemporaine, dessin, radio, culturisme, chant choral, ferronnerie d'art, atelier de mécanique, atelier de bois, échecs, photo-cinéma, prise de son, art dramatique, camping, alpinisme, natation, ciné-

club, ping-pong, volley-ball, tennis, plongée. Depuis trente ans, les activités et les projets culturels ont beaucoup évolué en fonction des différents publics.

Le cinéma « art et essai » - La Lucarne - ouvre ses portes en 1978.



## Fresque de la MJC du Mont-Mesly

Carlos Solana réalise la fresque de la Maison des Jeunes Charles Vildrac



(M.J.C. du Mont-Mesly) vers 1974. Imprégné des réalisations picturales d'Amérique du Sud, autant au niveau du sujet que du style, l'artiste chilien figure l'ère révolutionnaire de son pays. Le dictateur Pinochet et ses partisans dominent la composition. La population qui souffre est représentée par des hommes enfermés et des hommes révoltés. Une allégorie de la Liberté vêtue

de blanc laisse s'échapper de sa main droite une colombe. Un cheval bleu volant trace dans son sillage le drapeau chilien. Cette fresque est restaurée en 1994 par l'artiste cristolien Franz Spath. Au sein de la représentation du peuple, il intègre un nouveau personnage. Le portrait de son ami lui permet d'introduire une touche personnelle dans la fresque.

## Rock dans les années 60

Créteil fut dans les années 60 le lieu d'une importante scène du Rock'n Roll importée des Etats-Unis. Le Domaine Sainte-Catherine était une discothèque où l'on pouvait entendre les succès américains en avant-première et tester les nouveaux disques français.



Le Mont-Mesly fut le terrain de rencontre des jeunes groupes de rock. Nombreux sont originaires de Créteil. Annie Chancel, alias Sheila, est née à Créteil, elle répétait avec son groupe les « Guitar brothers » à Alforville. Tony d'Arpa, William Benaim et Aldo Martinez vivaient aux Emouleuses. A la recherche d'un chanteur et d'un batteur, ils vont rencontrer Eddy Mitchell (debout au centre de la photo ci-dessus) et Jean-Pierre Chichportich et fonder un groupe les « Five Rocks » vite rebaptisé les « Chaussettes noires ». Le groupe des « Vautours »

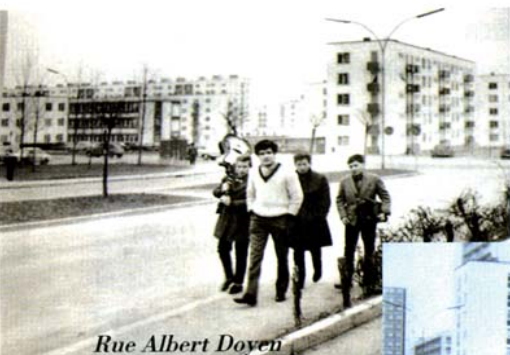


s'est formé dans la Cité des Emouleuses. Le chanteur, Vic Laurens, était le frère de Tony d'Arpa, guitariste des Chaussettes noires. Ils répétaient au Centre social Doyen et fréquentaient la Maison des Jeunes du Mont-Mesly.

Il n'y a que les photographes et les architectes pour aimer les H.L.M., dit en riant Victor Laurens d'Arpos. Si le Rock continue de m'être bénéfique, j'espère bien m'acheter une jolie maison tranquille ».

A notre manière on était des pionniers, «on vivait en clan, dans une cité totalement isolée de tout, on avait nos petites guitares genre espagnol et on dansait sur nos idoles ».

William Benaïm



Rue Albert Doyen devant le centre social. Au fond, le collège Laplace et le premier supermarché du quartier «Famiprix».



A l'époque on était toujours dehors, «quand il faisait beau, on jouait de la guitare en bas, derrière les bâtiments. S'il m'arrivait de faire une virée avec les copains et de rentrer à 5h du matin, mon père ne disait rien, il me faisait confiance. A 14 ans, on avait envie de vivre sans pour autant faire du mal. ».

Vic Laurens

Au début, la Cité ce n'était pas du tout «le ghetto comme on l'a dit, je m'étais créé une bande de copains et mes meilleurs souvenirs d'enfance c'est Créteil et non la Tunisie d'où on venait ».

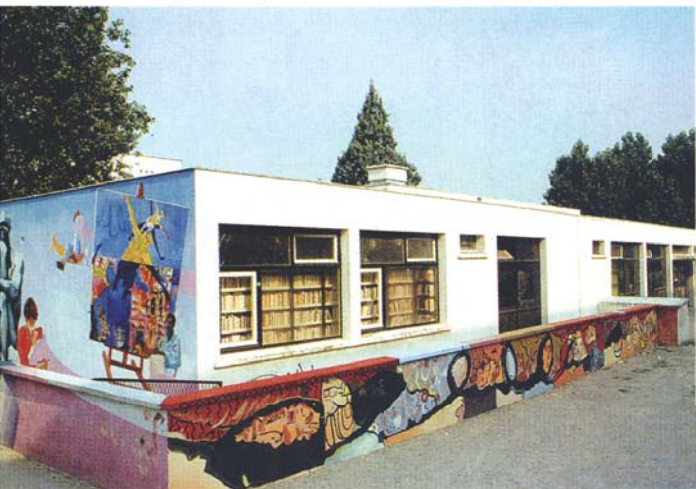
Vic Laurens

On ne s'apercevait même pas qu'on avait «réussi mais malgré tout, ça nous faisait plaisir de montrer qu'aux Emouleuses, il n'y avait pas que des voyous ». Tony d'Arpa

Le groupe s'est appelé Les Chaussettes noires parce que l'imprésario Stemm avait un stock de chaussettes à écouler lorsqu'il a signé le premier contrat.

## Le Centre Social Albert Doyen

Association loi 1901, il ouvre au public en 1960 et propose déjà de nombreuses activités et sorties, il est reconverti en maison de la Solidarité ( M.D.S. ) en 1991.



« Au Centre Albert Doyen, j'apprenais la couture à d'autres femmes qui, elles-mêmes, enseignaient la cuisine chacune avait le savoir de sa mère. Le Centre constituait un nœud de rencontres et d'échanges de savoir ».

La Mémoire en douce,  
récit Laurence Farès, p.21.

En 1974, Madame Maud Désandré, encouragée par Maître Seneca, crée au Centre Social Albert Doyen une section d'échecs, qui deviendra, en 1989, l'association Thomas-du-Bourgneuf. [...]

Entendant déplorer les échecs scolaires de nombreux enfants, elle a l'idée, en 1977, d'introduire le jeu d'échecs à l'école.

Les débuts sont quasiment clandestins, à l'école Savignat, l'inspecteur d'Académie de l'époque estimant qu'il s'agit d'un jeu réservé à l'élite.

L'association des parents d'élèves soutient l'initiative, qui s'étend peu à peu à d'autres écoles. Casalis, Gertault, les Guiblets, les Buttes.

Les enseignants découvrent les bienfaits de cette prati-

que de jeunes élèves reprennent confiance en eux et travaillent la réflexion et la concentration. Les résultats scolaires progressent eux aussi, ainsi que l'ambiance des classes, parfois survoltée auparavant ».

« Des échecs couronnés de succès »,  
Créteil se raconte, n°4, octobre 2001, pp.21-22.

## Le penseur de Rodin

La fresque du Centre Social Albert Doyen a été réalisée par Cascade, Shab, François Rudel et Carlos Solano en association avec la Mission locale pour l'emploi, l'association « Le Ciel au dessous du toit » et les jeunes du quartier.

La mission locale pour l'emploi et l'association « Le Ciel au dessous du toit » se sont données comme objectif de revaloriser l'espace urbain par la peinture et à travers l'action des jeunes. Vingt jeunes ont été recrutés dans le cadre d'un travail d'utilité collective (TUC) (1986).



## Le Centre Social Kennedy

Il ouvre ses portes en 1971, «Kennedy», comme on l'appelle familièrement au Mont-Mesly, est ouvert à tous et propose de nombreuses activités et sorties. Les plus jeunes peuvent y faire leurs devoirs, participer aux ateliers, jouer à la ludothèque ou organiser des vacances.



Ateliers organisés par l'Association Images buissonnières à la Maison de la Solidarité dans le cadre d'animations liées au Parcours du Mont Mesly.

Le contenu du parcours est en partie axé sur la participation des habitants avec la réalisation de nombreux ateliers dirigés par des artistes (Philippe Fabian, Marie-Hélène Leny, Pierre Fabris), au sein des équipements socio-culturels du quartier (MJC du Mont-Mesly, Maison de la Solidarité, Centre socio-culturel Kennedy).

« J'ai proposé à des habitants du quartier du Mont Mesly (enfants, jeunes) de mener un travail qui associe la parole (des mots, des récits,) à un processus de création d'images photographiques.

Ces ateliers organisés par l'Association « Images buissonnières » feront l'objet d'exposition dans les différents établissements.



En pratique, plusieurs techniques photographiques sont abordées, comme les prises de vue en surimpression et en vitesse lente, l'utilisation des filtres et de tout ce qui permet de contrôler, de prévoir la photographie, de la prolonger, de se voir, de voir l'autre, de choisir une composition,

d'être bien là. L'objectif principal de cette action est de se mettre en situation d'imaginer et de développer une démarche de travail où la rigueur et la précision riment avec l'intelligence sensible pour faire de l'outil photographique un relais pour l'expression d'une perception et d'un ressenti. »

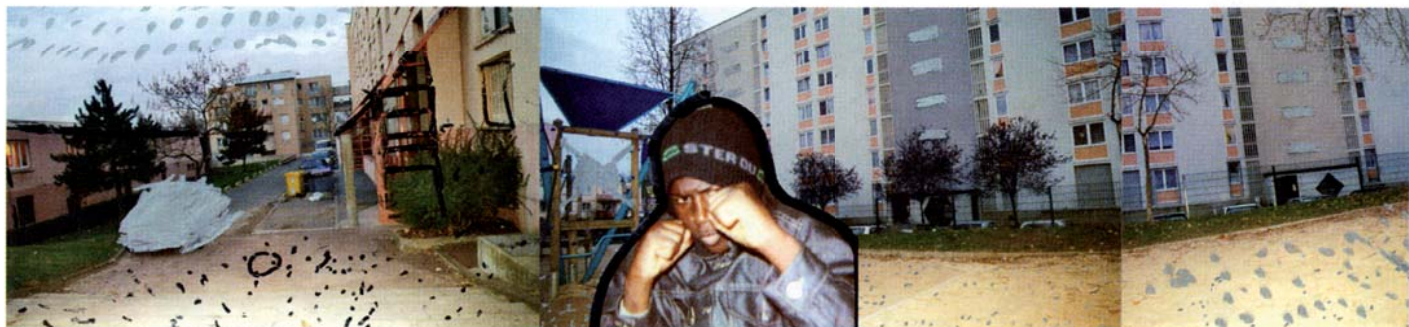
Philippe Fabian  
photographe-peintre  
graveur.







Je m'appelle **ABDALLAH**. J'habite à Créteil depuis trois mois. Avant, j'habitais au sud de Toulouse à Lannemezan. Je croyais que je ne m'habituerai jamais à Créteil. Là-bas, il n'y avait que des maisons, ça m'a fait tout drôle de voir tous ces bâtiments. J'ai été très déçu de perdre mes copains mais, finalement, maintenant je me plais bien ici et, plus tard, je resterai à Créteil.



Je m'appelle **SOULEYMANE**. J'ai photographié les immeubles. Ils sont sales à cause des chiens qui traînent partout. J'ai dessiné une bâche sur une voiture pour que l'on ne voit pas que c'est une belle voiture. Je viens de Marseille où il y a un port. Ici, il y a un lac. Plus tard, j'irai vivre au Brésil comme **RONALDO**.



*Je m'appelle SORAYA. J'ai treize ans. J'ai voulu photographier la rue Albert Gleizes dans le quartier du Mont-Mesly à Créteil. J'habite dans cette rue depuis quatre ans, avant j'étais de l'autre côté, rue de Poitiers. J'ai photographié cet endroit car je m'y sens bien : en face il y a un jardin où je peux retrouver mes amis presque tous les jours.*



*Je m'appelle ASMAA, j'habite le quartier du Mont-Mesly, j'ai photographié la bibliothèque où je vais souvent lire et étudier.*



## Place de l'Abbaye

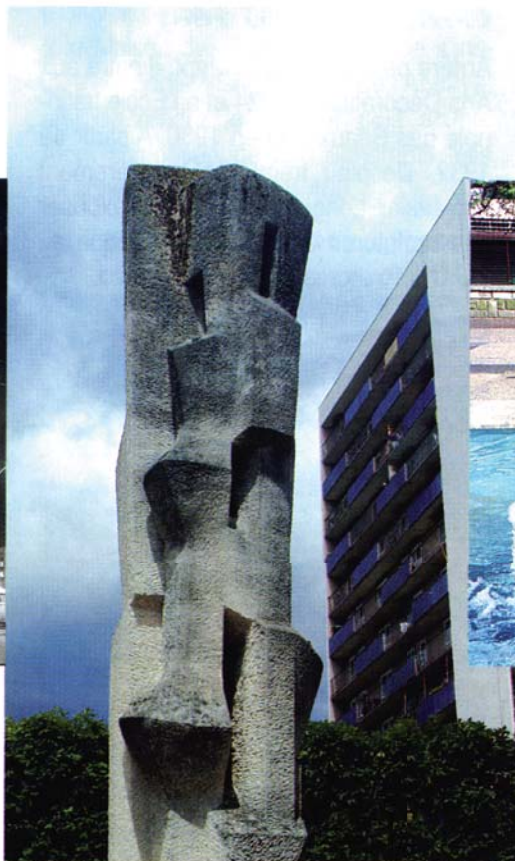
*Trente-six ans sur le Mont-Mesly !  
« Nous étions les premiers rapatriés de  
Tunisie et parmi les premiers habitants de*



*l'immeuble du 1, rue de l'Abbaye. Après la  
crise de Bizerte, en 1961, d'autres sont  
venus. Ensuite, il y eut ceux d'Algérie. »*

*La Mémoire en douce,  
récit Laurence Farès, p.21.*

*« Quel bonheur de trouver ici un loge-  
ment neuf, pas trop cher à l'achat et*



*Sculpture de Karl Jean Longuet*

*dans un cadre campagnard ! En, outre, la  
capitale restait à proximité ! »*

*La Mémoire en douce,  
récit Laurence Farès, pp. 11-12*



*« Ici, je trouve l'appartement bien parce  
que j'ai de l'espace, quatre pièces, la  
salle de bain... Pas besoin de traverser  
la cour pour aller aux toilettes. On a l'eau  
chaude. Avec mon mari, on est arrivé les  
premiers. L'immeuble était neuf. »*

*Quatre vies de Madame B,  
Créteil se raconte, livre 3, p. 10*

« Nous nous sommes installés en août 1964 Place de l'Abbaye. J'étais désolée de devoir habiter un grand ensemble mais, curieusement, ce sentiment n'a pas duré. Tout était nouveau pour moi les grandes tours, le



béton, la démesure ! Et pourtant, le Mont-Mesly, c'était un village... [...] A la sortie des classes, les enfants jouaient sur la place de l'Abbaye, sous le regard protecteur des mamans, avec les jets d'eaux en fond sonore. »

Marie-Antoinette Gilbert  
Extrait de la page mémoire  
Vivre Ensemble octobre 1999.

## Longuet Karl Jean

Arrière petit-fils de Karl Marx, il entre aux Arts Décoratifs en 1924 et à l'Ecole nationale des Beaux-Arts en 1930. A partir de 1932, Despiau fréquente régulièrement son atelier. Longuet commence à exposer des sculptures d'inspiration classique au



Salon d'Automne, au Salon des Tuileries et au Salon des Indépendants. Il réalise une grande fontaine pour l'Exposition Internationale de Paris de 1937. Depuis il oriente sa recherche vers l'architecture des volumes sans se détacher du figuratif. Il expose d'abord ses travaux puis travaille

pour l'architecture. Ses œuvres, la plupart sans titre, expriment une recherche des matériaux, des formes et parfois du vide. Longuet s'attache également au rapport dans l'espace entre la sculpture et la lumière.

Soubassement d'une des tours de la Pl. de l'Abbaye, transformé en 1995 pour accueillir le relais Mairie .



En 1967, arrivant, comme beaucoup, de province, nous nous sommes mêlés à la foule des rapatriés et autres déracinés pour former la population du Mont-Mesly.»

Raymond et Madeleine Podolak  
Extrait de la page mémoire  
du Vivre Ensemble mai 2000.



## L'Université Inter-Âges

L'Université Inter-Ages permet d'acquérir à tout âge des connaissances oubliées ou ignorées. Elle a pour objectif le partage des savoirs. Les cours sont variés : langues, informatique, histoire de l'art, etc. Soixante-quatorze activités y sont proposées.

Elle est créée en 1979 par le personnel retraité d'une biscuiterie « L'Alsacienne » localisée à Maisons-Alfort. L'ancien directeur qui habite Créteil devient le premier président de l'Université. Il met à contribution les connaissances des anciens salariés. Des cristoliens participent à l'entreprise notamment le Docteur Médioni alors conseiller municipal. L'ensemble du corps enseignant est bénévole. En 1981, une convention signée avec l'Université Paris XII permet à l'Association de se doter de professeurs rémunérés. Des cours de langue (Anglais, Allemand) viendront compléter le programme de l'Université jusque là constitué uniquement de conférences. Aujourd'hui certains professeurs à la retraite sont bénévoles.

L'Université Inter-Âges est d'abord établie à la Maison des Associations. Elle s'installe au Mont-Mesly, 6, place de l'Abbaye, afin de rendre le quartier plus animé. Alors composée de 600 adhérents, elle en compte aujourd'hui 1 400.

D'après les propos de  
Janine Chauvet - Membre de L'U.I.A.



## Biblimesly

La Bibliothèque pour enfants du Mont-Mesly a quitté le 2 septembre 1995 les préfabriqués de la rue du Petit Bois, construits par ATD-Quart monde dans les années 50, pour s'installer dans l'ancien local du relais Mairie, rue Henri Doucet.

Cette salle ayant été dans les années 1970 le lieu d'exposition de la maquette du nouveau Créteil.

## Les Artistes de l'Abbaye

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Créteil fut le lieu d'une expérience artistique insolite.

L'écrivain Charles Vildrac émet l'idée d'un groupe fervent de jeunes artistes réunis dans une vie recluse à l'écart de la ville, où chacun pourra, dans la solitude, exprimer ses dons, et, dans des discussions amicales, exalter ses idées.

*Je rêve l'abbaye – oh, sans abbé !*

*Je rêve l'Abbaye hospitalière*

*A tous épris d'art plus ou moins crottés*

*Et déshérités...*

Charles Vildrac, poème de l'Abbaye, Images et Mirages, L'Abbaye Groupe fraternel d'artistes, 1908

Il résout les contingences matérielles en proposant un travail commun : l'imprimerie, qui permettra à chacun de diffuser ses œuvres, et de faire vivre la communauté grâce à des commandes extérieures.

En janvier 1907, il s'installe, accompagné de ses amis les écrivains Georges Duhamel et Alexandre Mercereau, le poète et romancier René Arcos, le peintre Albert

Gleizes, le mécène Henri-Martin Barzun et l'imprimeur Lucien Linard, dans une vieille bâtisse, rue du Moulin, isolée dans un grand parc romantique. Viendront les rejoindre le compositeur Albert Doyen, le



Gravure de Berthold Mahn.

dessinateur et graveur Berthold Mahn, le peintre Henri Doucet, les écrivains d'Otémar, Jules Romain, Marinetti, Théo Varlet et quelques autres.

Pendant l'année que dura leur communauté, ils parvinrent à imprimer une vingtaine d'ouvrages notamment des éditions de luxe. La presse nationale et internatio-

nale parla un moment avec ferveur de leur expérience, ce qui valut de nombreuses visites et des conseils souvent baroques sur leur mode de vie.

En juillet 1907, ils organisèrent dans le parc une grande fête poétique et littéraire. Des artistes vinrent réciter des vers ou jouer la comédie devant un public nombreux.

Des difficultés financières causèrent la fin de cette expérience ; les abbés mirent la clef sous la porte en janvier 1908.

Tous les premiers jeudis de chaque mois les copains continuèrent à dîner ensemble.

Source Gérard Duhamel, Président de l'Association des Amis de Georges Duhamel et de l'Abbaye de Créteil. Texte tiré de «l'Abbaye rêve d'artistes», Bibliothèque Municipale de Créteil, 1996.

*Charles Vildrac lors de l'inauguration de la MJC du Mt. Mesly en 1964.*





## Pavel Codita

1916 - Roumanie - 2000 - Créteil

Né sur les bords du Prut en Roumanie, orphelin à quatre ans, il passe son enfance

plusieurs voyages d'études en Bulgarie, Italie, Autriche, France et en ex. URSS.

Intéressé par la mosaïque, il réalise plusieurs ouvrages monumentaux (l'Institut

A partir de 1975, il reçoit de nombreuses distinctions, il expose régulièrement en Europe, en Asie, aux Etats-Unis, au Salon des Réalités Nouvelles en mai 1998, et la



dans la maison de ses grands parents paysans. Elève de l'Académie des Beaux Arts de Bucarest, Pavel Codita expose pour la première fois au Salon d'Automne de Paris en 1942, puis régulièrement en Roumanie. Durant l'année 1965 il fait

polytechnique de Bucarest, les nouveaux quartiers de Galati, etc...).

galerie d'art de Créteil lui consacre une exposition en juin et juillet de la même année.

Emigré en France en 1989, il s'installe rue Saint Exupéry au Mont Mesly et continue à travailler la peinture depuis son appar-

tement, s'inspirant des grands arbres qui apparaissent et disparaissent au gré des saisons devant ses fenêtres.

Pavel Codita appréciait beaucoup l'essence d'arbres, la présence de nombreux oiseaux et les perspectives architecturales du Mont Mesly, il y a créée une peinture lumineuse et vibratoire.

N. Gilbert.

(extrait de la plaquette de l'exposition à la G.A.C en juin-juillet 1998).

## Jean-Léonard Stoskopf

Peintre puis sculpteur en 1974, Jean-Léonard Stoskopf est le fils de Gustave Stoskopf, l'architecte du Mont-Mesly. Le bois est son unique matériau. et qu'elles soient murales, posées sur un socle ou dressées comme des totems, de petite taille ou monumentales, ses sculptures sont toujours faites à partir de planches superposées ou découpées en lamelles juxtaposées. Elles s'apparentent toujours à des bas reliefs.

Les pièces récentes possèdent un graphisme important : un alignement de signes gravés dans la matière, d'entailles qui évoquent l'écriture des scarifications venues du fond des âges autant d'actes rituels répétitifs à résonance ethnique.

En évoquant ses souvenirs d'enfance et l'histoire singulière et idéaliste de la construction d'un quartier à échelle humaine par son père architecte, J.L.S. nous confie : ...« *alors que nous étions enfants mon père nous emmenait sur le lieu des chantiers et nous associait à ses*

*réflexions sur la mise en espace des futures constructions et de l'espace botanique qu'il souhaitait créer* ».

*Il poursuit : « Aujourd'hui, j'interviens aussi dans le cadre des réhabilitations de l'habitat social construit dans les années soixante et les habitants sont plutôt flattés par ces créations, qu'ils considèrent comme une marque de respect » (...)*

*« Je n'en finirai jamais d'explorer les voies qu'une nécessité absolue me conduit à suivre et d'avancer ainsi, plus ou moins porté par la vague, le résultat n'est jamais sûr, en cherchant à traduire ce dont je suis dépositaire. Si l'âge du bois a existé, je pense être une branche de cet arbre là.*

*...Mais l'aventure n'est pas terminée pour autant, chaque exposition est l'occasion pour des pièces inédites, réalisées dans la solitude de l'atelier, d'être confrontées au public. Ce sont des doubles de leur créateur et elles ne seraient rien sans le regard des autres ».*

Atelier-Galerie

9, avenue du Général Billotte



## Zoom 16

« En 1963, le Comité des jeunes de Créteil (CDJC) a vu le jour. Réunissant différentes associations locales de jeunes, il a aussitôt



lancé une pétition pour réclamer la construction d'équipements culturels, piscine, etc. Une pétition, c'était nouveau à l'époque ! Signée par des mineurs, au sein des établissements scolaires, elle nous a valu la réprobation de beaucoup de monde...

On nous a proposé un lieu . une salle communale attenante à l'ancienne école de musique, au 42, de la rue Juliette-Savar. A nous d'y créer une activité . ce fut un ciné-club, le Zoom 16. Il y avait déjà un ciné-club, à la salle des

fêtes animé par Lucien Ledieu, un excellent technicien du cinéma. Il nous vit arriver avec sympathie et nous apporta ses conseils et sa compétence. Le Zoom 16 alternait des séances adultes et jeune public. Nous présentions

le film et nous animions des débats. Nous invitions des acteurs, des réalisateurs.

Et nous nous sommes lancés dans la réalisation quelques films, des courts métrages que nous présentions dans les festivals.

Nous défendions des valeurs libertaires et humanistes.

En mai 68, une assemblée générale des jeunes de Créteil s'est tenue au Foyer des jeunes travailleurs. Nous avons occupé ensuite, jour et nuit, la salle du Zoom 16. Nous y menions de grandes discussions.

Jean Ferrat, peu connu alors, s'est produit à la salle des fêtes (Jean Cocteau) en 1964. On se souvient bien de « Ma mère » qui « travaille en usine à Créteil ».

Dans les années 60, Créteil comptait 30 000 habitants. Le Mont-Mesly était à demi construit. Une nouvelle population y affluait des provinciaux venus travailler à Paris, des Parisiens mal logés et des rapatriés d'Algérie. Avant que le premier groupe scolaire Laplace ne soit construit, les enfants étaient accueillis au Petit-Bois dans des baraques préfabriqués. Ceux-ci ont continué à servir jusqu'à la construction du groupe scolaire Savignat. [...] Mon arrivée à Créteil m'a laissé des souvenirs impérissables. Le jour de la rentrée, les travaux n'étaient pas terminés. Dans ce chantier, nous avons dû faire face à un afflux d'enfants. Il y avait quatre classes de prévues, aux normes de l'époque 50 enfants par classe. Mais les effectifs étaient bien supérieurs et nous ne pouvions accueillir que les 4 à 6 ans. J'avais entre 70 et 75 enfants dans ma classe ! [...] Je devais faire le pitre pour tenir mon auditoire raconter des histoires, les mimer, chanter, animer des jeux collectifs... Il n'était pas question de sortir du matériel, d'ailleurs je n'en avais pas ! La première

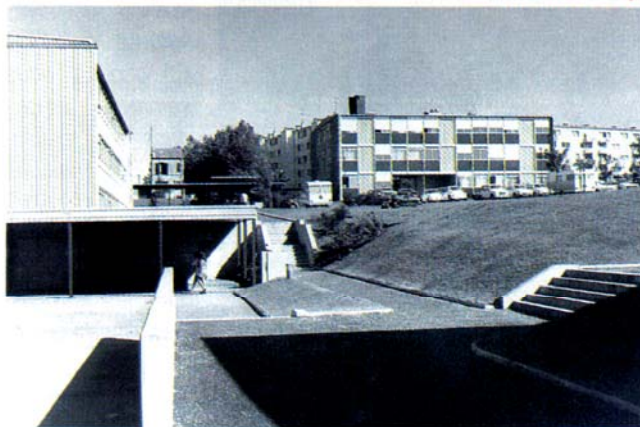
*semaine, il n'y a même pas eu de récréations, car les clôtures de la cour n'étaient pas encore posées. [...] Deux ou trois ans plus tard, ce sont les maris de deux institutrices, puis le président des parents d'élèves qui se sont lancés dans la menuiserie pour installer des casiers de rangement dans les classes. »*

*Propos recueillis auprès de Françoise Leloup, directrice de la maternelle Savignat de 1962 à 1979. « Première rentrée... », Vivre Ensemble n°226, novembre 2002, p.36.*



Quelques panneaux émaillés en pierre de Volvic (G. Stos kopf), font encore partie du paysage du Mont-Mesly.

« Rue Juliette-Savar, après la clinique, la montée se fait plus nette et on arrive au Lycée Saint-Exupéry. [...] Les bâtiments préfabriqués que j'avais connus ont laissé la place à un vrai bâtiment en dur, de conception moderne. Il est vrai qu'il y a vingt ans, les salles du lycée laissaient sérieusement à désirer [...]. « St-Ex », à cette époque, c'était



le « Bahut » dans toute sa splendeur. L'établissement drainait l'essentiel des adolescents de la ville».

*Xavier-A. Pavar  
« St-Ex, le Bahut dans toute sa splendeur »  
Vivre Ensemble février 2001*

« Nos parents arrivèrent à Créteil, en octobre 1932. Notre père, le Docteur Paul Casalis, exerça comme médecin de quartier

dans cette ville pendant 26 ans. Il représentait pour tous le médecin de famille par excellence, il fut particulièrement apprécié, notamment pour sa participation active dans la Résistance durant la guerre. Il assumait ses rôles de maire et de conseiller municipal pendant 12 ans jusqu'à son décès, en 1958. »

*Monsieur Yves Casalis et  
Madame Jacqueline Casalis,  
épouse Ledanseurs  
« Les Gens du village racontent »,  
catalogue d'exposition, p.70*



## Les blocs de pierre

Le Mont-Mesly appartient géographiquement à l'extrémité ouest du plateau de Brie. La formation de cette butte est due

Une autre hypothèse concernant la présence de ces pierres a parfois été avancée ils auraient été amenés par les hommes pour des raisons liées au culte.

gement paysager du quartier.

Même si aucun site du Néolithique (5 500 – 2 500 av. JC) n'a, à ce jour, été mis en évidence au Mont-Mesly, la découverte



à l'érosion du plateau au cours des glaciations du Quaternaire (1 600 000-10 000 av. JC).

La présence de blocs erratiques sur le sommet du Mont date probablement de cette époque. Ces pierres auraient été apportées par des blocs de glace charriés par la rivière.

Plus propice à l'imagination, cette proposition paraît aujourd'hui peu vraisemblable.

Ces blocs font partie intégrante du paysage du Mont Mesly et participent à la mise en valeur des espaces verts. Ainsi, certains ont été déplacés lors de l'aména-

de haches polies invite peut-être à imaginer une occupation humaine dès cette époque.

Source Thierry Galmiche  
archéologue municipal

# La Habette

**Construction de la Habette** : 1967-1970

**Maître d'œuvre** : Ville de Créteil

**Réalisation** : SEMIC

**Programme** : 488 logements

**Equipements** : un groupe scolaire, un collège, un centre commercial

**Dates** : 1985 (modification du système de



chauffage : le bois remplace le fioul), 1991 (réhabilitation du quartier dans le cadre du Développement Social Urbain), janvier 1998 (implantation d'un jardin familial géré par l'Association EMMAÜS).

**Réhabilitation : opération « coup de jeune »**

1<sup>ère</sup> phase : 1991- décembre 1993

Réhabilitation technique des logements et des bâtiments (amélioration thermique et acoustique, travaux lourds sur les façades, isolation, fermeture des loggias, changements des fenêtres, traitements des halls escaliers boîtes à lettres, ascenseurs. interphones...)



2<sup>ème</sup> phase : 1993 - décembre 1995

Embellissement et entretien des espaces publics, développement économique, problèmes d'accessibilité, de transport, de circulation et d'équipements. L'objectif est en effet de transformer le quartier en lieu de promenades et de rencontres,

création de chemins, allées, escaliers et rampes permettant un usage plus apprécié des lieux et des liaisons entre les multiples activités du quartier.



3<sup>ème</sup> phase : 1995- février 1997

réhabilitation du centre commercial : signalétique nouvelle, façades, vitrines rénovées, accès et stationnements améliorés.



## Le Château d'eau

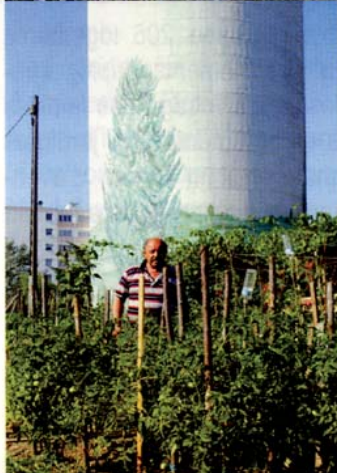
En 1898, la « Lyonnaise des Eaux » prend possession d'une première parcelle de terrain du Mont-Mesly pour installer un réservoir enterré de 500 m<sup>3</sup>. La construction du Mont-Mesly engendre une hausse de la consommation en eau qui triple au début des années 60.

En 1956, la décision est prise de construire le château d'eau actuel de 40 mètres de haut (1 500 m<sup>3</sup> de volume utile), seul moyen d'assurer la

fourniture de toute l'eau potable dont a besoin une cité au moment des pointes de consommation et de garantir par gravité la pression sur les 125 kms du réseau communal.

En 1994, il a été procédé à la réhabilita-

tion technique (réfection de l'étanchéité...) et esthétique de l'ouvrage (fresque verdoyante en trompe-l'œil à sa base) pour mieux l'intégrer dans le paysage.



*Square Martinez*  
Permis de construire en 1976  
Architecte : M. Maillard.

## La Côte d'Or

1981-1983

**Architectes** Cabinet COOPARCH  
(Paris-Bruxelles)

Ensemble locatif de 3,8 ha situé dans le prolongement du Mont-Mesly en bordure de la commune de Bonneuil et incluant la réalisation d'un parc urbain.

le carrefour de la Roue et au Sud par la Haye aux Moines.

Le sol cultivé en vigne jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, est exploité en terre labourable jusqu'en 1974.



**Maître d'ouvrage** Ville de Créteil

**Réalisation** SEMIC

**Programme** : 210 logements

**Equipements** : Mini-crèche ouverte en 1983, Parc urbain de 2,5 hectares, place publique

**Dates** . 1981 (début des travaux), 10 / 1981 (inauguration du programme), 1981-1982 (livraison des logements sociaux), 1998 (travaux de réhabilitation).

Lieu-dit de la Côte d'Or :

Situé au sommet du Mont-Mesly, entre le sentier de Brévannes et le sentier des Atripes, ce lieu-dit est borné au Nord par

Cet ensemble regroupe 206 logements sociaux, des appartements duplex spécialement destinés à l'usage des familles nombreuses et agrémentés de jardinets en rez-de-chaussée, un terrain d'aventure, un square, et une large place bordée d'arcades.

Le quartier est né du rêve des cristoliens, qui, à l'initiative de l'Atelier Public d'Urbanisme (A.P.U.), se sont réunis : architec-



tes, sociologues mais aussi infirmières, employés, etc., venus du Mont-Mesly pour travailler sur la construction d'un nouveau quartier.

Deux optiques vont déterminer sa construction : ne pas s'opposer aux pavillons de Bonneuil, aux alentours du Mont-Mesly et du square Martinez.

Les concepteurs n'ont pas voulu se lancer dans un urbanisme débridé : ils ont réalisé un quartier intimiste.

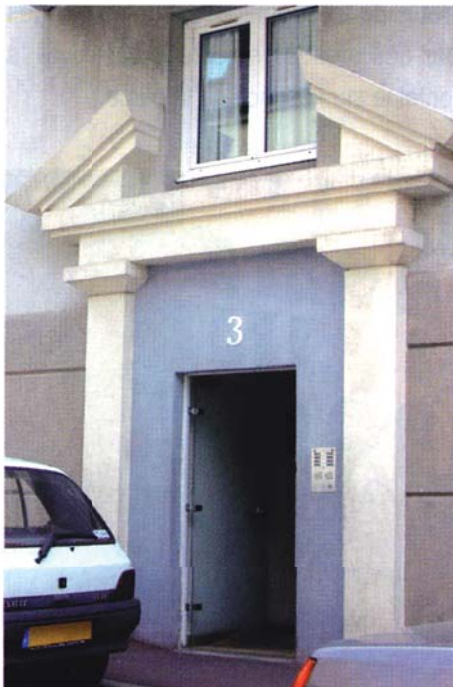
L'ordonnance régulière des bâtiments rappelle la tradition française du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le quartier rejoint par ses ruelles et ses places l'âme du vieux Créteil ou des bords de Marne.

Il comporte une rue charnière susceptible d'amorcer la formation d'un tissu urbain formé d'îlots. Cette rue charnière assure la liaison Est-Ouest et croise la liaison Nord-Sud qui prolonge la rue Juliette Savar.

A l'Est se trouve un tissu pavillonnaire.

La Place publique qui s'ouvre sur le parc est tangente aux axes de circulation Nord-



Sud et Est-Ouest. Elle est fermée par les bâtiments dont les rez-de-chaussée sont réservés aux commerces (Nord, Sud et Est). Le côté Ouest est aménagé de façon à créer un filtre visuel entre l'espace construit et le parc. Ce filtre est constitué d'une halle ouverte sur la place et sur le parc,

complétée par des rangées d'arbres. La fonction commerciale de cette place ne dure pas : les boutiques ferment et la halle ne sera jamais utilisée pour les marchés. La rue principale prévoit un très large trottoir-promenade. Elle permet la liaison des quartiers actuellement séparés et très différents dans leur expression architecturale.

La répartition des différents types d'espaces du projet marque un refus de l'espace banalisé. Les espaces non construits établissent une distinction claire entre l'espace public (rue, place, square, bois, etc.) et l'espace privé (jardins privés).

## La Fontaine de la Place du Clos des vergers

Deux de ces portiques sont prolongés par des arcades amorcées qui ouvre la fontaine sur l'espace de la place.

## La culture de la vigne

La location du sous-sol aux plâtriers n'empêche nullement la culture en surface. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le Mont et



La fontaine de la place a été réalisée par Jean-Léonard Stoskopf en 1983. Au centre de la fontaine, une vasque en pierre de Volvic recueille l'eau du jet. Autour, quatre portiques en bois massif (angélique de Guyane) servent également de bancs.

Contribuant à l'animation de la place, les statues de deux femmes, deux hommes, un enfant et un chien semblent déambuler : elles affirment la vocation piétonne de la Place. Elles mesurent entre 1 m et 2 m 60.

les Côtes sont occupés par le vignoble cristoliens.

La vigne fait l'objet de soins assidus, et, quand sonne l'angélus de la mi-journée, le chemin du Porte-dîner se peuple d'enfants montant porter leur repas à leurs pères au travail.



A l'approche de l'été, deux messieurs sont choisis parmi les vigneron pour veiller sur la future récolte. En septembre, la communauté villageoise s'assemble, de

quent jamais d'assister les propriétaires des maisons de campagne en vacances pour la circonstance.



nouveau, sous le porche de l'église, pour le ban des vendanges.

La cueillette des grappes, le transport vers les pressoirs, le foulage et le pressurage des raisins, la mise en cuves du jus puis son transfert dans les tonneaux sont des moments privilégiés, auxquels ne man-

Le vin est enfin enfoui dans la profondeur des caves voûtées d'où il sortira en son temps pour être bu en famille, ou dégusté dans les auberges, ou pour être transporté à Paris.

En 1816, la culture de la vigne occupe 13 ha 18 a 41 ca , en 1840, elle atteint 14 ha 25 a 68 ca. La guerre de 1870, le phylloxera, les conditions économiques vont précipiter

la disparition de la vigne.

**Phylloxera ou phylloxéra** = maladie de la vigne causée par un insecte, puceron parasite dont une espèce (*Phylloxera vastatrix*) s'attaque aux racines de la vigne.

Le phylloxera fut introduit accidentellement en France avec des plants américains vers 1865 et détruisit plus de la moitié du vignoble , celui-ci fut reconstitué par des greffes sur des plants américains résistants aux parasites.

Archives texte de Madeleine Jurgens, les Amis de Créteil.

## Les carrières

Le sous-sol du Mont Mesly et plus particulièrement la couche de gypse de formation tertiaire, a depuis longtemps intéressé l'homme.

En effet, le gypse (sulfate de calcium hydraté) fournit du plâtre par déshydratation à température modérée (150-200°C). Le plâtre des environs de Paris est connu depuis l'époque gallo-romaine. Au début du Moyen Age, il était utilisé pour la confection de sarcophages.

Le plâtre sert aussi dans la construction de bâtiments, comme cloisons sur clayonnage, revêtement de sol, genduit sur les murs ou liant.

L'origine des carrières de gypse du Mont Mesly est mal connue.

L'utilisation de sarcophage en plâtre, pendant le haut Moyen Age, dans la nécropole Saint-Christophe est peut-être liée à une exploitation des carrières dès cette époque.

Leur existence à partir de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle nous est connue grâce à des baux d'exploitation. Les cartes du XVIII<sup>ème</sup> siècle localisent grossièrement les carrières du Mont Mesly.

Elles semblent avoir connu une intense activité dans les années 1820-1831.

Pour atteindre la couche de gypse, des puits d'une quarantaine de mètres de profondeur étaient nécessaires. Compte tenu de la faible stabilité des terrains, ces puits étaient maçonnés.

La carte de l'Inspection Générale des carrières de 1961 mentionne huit puits dont sept comblés.

La consultation des minutes de notaire dans les toutes premières années XIX<sup>ème</sup> siècle, montre l'existence, à proximité des puits d'extraction, de « boutiques » servant à cuire le plâtre. Le gypse extrait

était donc directement déshydraté sur place pour fournir du plâtre.

Les noms de rue du Mont Mesly gardent la mémoire des carrières de gypse : les Plâtrières, les buttes blanches.



Source . Thierry Galmiche,  
Archéologue municipal

Photo : parc des coteaux du Sud,  
situé en partie sur l'emplacement  
des anciennes carrières



## Les Coteaux du Sud

**Architectes** : Ateliers des architectes associés

**Constructeur** : SAIEM (Société d'Economie Mixte dépendant de la Ville de Créteil)

**Aménageur** : SEMAEC (Société d'Economie Mixte d'Aménagement et d'Équipement de la Ville de Créteil)

**Programme** : 403 logements (10 adaptés aux handicapés)

**Equipements** : Parc urbain, mini-crèche, locaux communs résidentiels, église Saint-Pierre du Lac, Théâtre des Coteaux du Sud

**Etendue** : 4 ha

**Dates** : 11 juin 1980 (approbation par le conseil municipal du projet d'aménagement du 2<sup>ème</sup> secteur « les Coteaux du Sud »), juin 1985 (adoption du dossier de création et de réalisation de la zone d'activité des Coteaux du Sud), 1986 (début de la construction), 1996 (inauguration)



des Sports et autour de laquelle sont implantés les équipements publics tels que le théâtre des Coteaux du Sud ou l'église Saint-Pierre du Lac. Ce parc



Cette zone d'aménagement concerté (Z.A.C.) se situe dans le prolongement du Grand Ensemble du Mont-Mesly et à proximité du quartier de la Côte-d'Or.

L'épine dorsale de ce secteur réside dans la « coulée verte » qui relie le haut de la colline du Mont-Mesly au Parc municipal

urbain est d'une superficie de 9 000 m<sup>2</sup>. La construction de ce quartier avait pour objectif de favoriser l'intégration de jeunes entreprises et par conséquent les créations d'emplois. Sept entreprises, principalement dans le domaine des produits de haute technologie, s'y installent.

Ce nouveau quartier occupe l'espace de nombreux lieux-dits : Les Attripes, Le Chemin de Saint-Leu, La Cretonne, Les Pendants du Mont-Mesly, Les Sarrazins, La Scenne.

Le quartier se caractérise par une recherche d'économie d'énergie : une attention particulière est portée à l'exposition des bâtiments, de grandes verrières ouvrent les bâtisses et des capteurs solaires sont mis en place sur les toits afin d'assurer une partie de la producteur d'eau chaude sanitaire.

### Le Théâtre des Coteaux du Sud

En 1989, la compagnie *Manivel* signe la première convention avec la Ville de Créteil : elle développe dans ce lieu municipal son travail de création et d'animation culturelle en valorisant l'image du nouveau quartier des Coteaux du Sud. Après un travail d'aménagement des locaux (local commun résidentiel), le Théâtre voit le jour et ses activités démarrent : les spectacles de la compagnie, les



ateliers enfants et adultes, la réalisation d'événements locaux...

En 1994, la Compagnie s'associe avec les compagnies *A&A* et *Porte-Lune*. Le Théâtre des Coteaux du sud naît en 1995, lorsque les trois compagnies professionnelles choisissent de travailler

solidairement pour la direction artistique, la gestion et l'animation du lieu.

La richesse de ce collectif repose sur la mise en commun des expériences de chacun et des moyens humains et matériels. L'autonomie artistique et administrative des trois compagnies est préservée. Pas de fusion mais un groupement qui permet à chacun de répondre à un objectif d'implantation dans la ville tout en sauvegardant les contraintes professionnelles de tournées en extérieur. En 1999, la compagnie *Manivel* quitte Créteil. Depuis, le Théâtre des Coteaux du Sud est co-animé par les compagnies *Porte-Lune* et *A&A*. Chacun y développe ses spécialités théâtrales, Jeune Public pour la première, et les Écritures contemporaines pour la seconde. Il propose aussi : créations, diffusions, ateliers-théâtre, stages de sensibilisation et programmations de spectacles. Par ailleurs, il collabore activement aux événements initiés par la ville, les partenaires institutionnels et socio-culturels. Ainsi il contribue à donner une identité culturelle au quartier et à construire un lien social.



## La passerelle Mataro



Le 26 novembre 1988, le quartier du Mont-Mesly est relié au Clos des Ridolles, au quartier du Port et de l'Ormeteau par une passerelle de l'architecte Santiago Calatrava. Cette passerelle est le prolongement de la rue de la Habette. Elle

est accessible aux piétons et circulations douces ; de nombreux joggeurs du quartier du Mont-Mesly l'utilisent pour rejoindre le circuit pédestre autour du lac. Elle est appelée « passerelle Mataro », du nom de la ville espagnole de la région catalane jumelée avec Créteil.



Amis cristoliens et promeneurs,

Notre parcours urbain au Mont-Mesly s'achève, nous espérons que ce carnet de voyages vous permettra de découvrir ou d'approfondir ce quartier, même si ce document n'est pas totalement exhaustif.

Peut être cette balade au travers de ce quartier, contribuera t-elle à vous donner l'envie d'utiliser des circulations douces et d'innover de nouveaux parcours.

D'autres carnets et parcours suivront, qui permettront d'explorer l'histoire dd'autres quartiers de la ville.

Vos remarques et vos suggestions sont les bienvenues, vous pourrez nous les communiquer à la Direction de la Culture - par courrier - Hôtel de Ville - 94010 Créteil Cedex, ou par téléphone au 01.41.94.29.10 - 29.11. -29.13- 29.14.



## Les responsables de ce projet

Mansour Abrous ( Direction de la Culture)

Françoise Wyss ( Archives municipales)

Patrick Urbain (Conseil d'architecture d'Urbanisme et d'Environnement du Val-de-Marne)

## Réalisation du carnet de voyages cristoliens

Ville de Créteil (Direction de la Culture)

Conception artistique et graphique : Nathalie Gilbert (Direction de la Culture)

Diffusion, communication : Céline Illig (Stagiaire à la Direction de la Culture)

Impression : Recto-Verso à Vitry

## Ont participé à la rédaction du carnet de voyages

Françoise Wyss et Thierry Galmiche( Archives municipales), Laëticia Grigy (C.A.U.E),

Céline Illig, Nathalie Gilbert, Christiane Bélert (Direction de la Culture).

## Crédit photographique

Couverture : Erick Derac

Photos couleur de Patrick Bertucelli, Jean-Michel Moglia, Céline Illig et des ateliers de l'association « images buissonnières ».

Photos noir et blanc : fond des Archives municipales, des Archives départementales, de la MJC du Mont-Mesly, de Biblimesly.

Remerciements à Martine Delpon pour les photos extraites de l'exposition « Rock et béton » : Vic Laurens et les « Chaussettes noires ».



### Les partenaires du projet :

Les Archives municipales

Le C.A.U.E. du Val-de-Marne ( Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement)

Les Bibliothèques de la Communauté d'Agglomération de la Plaine centrale du Val-de-Marne, à travers l'opération « Créteil se raconte »

Biblimesly et la Bibliothèque de la Habette

La Mission ville de Créteil, le Grand Projet de Ville

Le service des Parcs et jardins

L'Union Locale des Centres Culturels et Sociaux.

La Maison de la Solidarité

La Maison des Jeunes et de la Culture - Charles Vildrac

Le Centre Social Kennedy

Le Théâtre des Coteaux du Sud

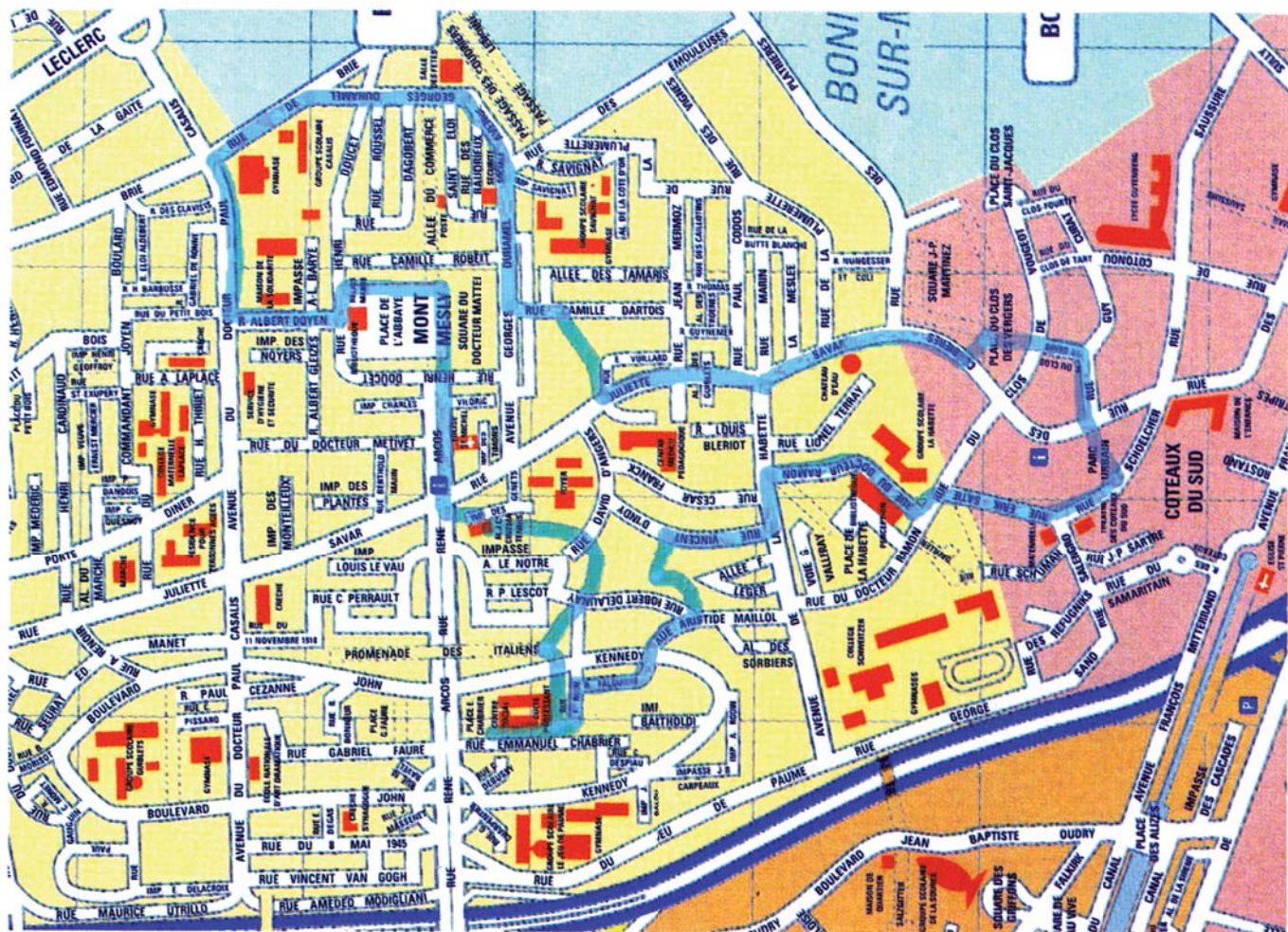
L'Université Inter-âges

Images Buissonnières

Ce parcours à vu le jour grâce au soutien financier de la Ville de Créteil, le Grand Projet de Ville, la DRAC Ile de France.



# Trajet du parcours







Ce document est édité par la Direction de la Culture à 3 500 exemplaires. Il est disponible dans les relais-Mairie, tous les équipements socioculturels, dans les bibliothèques et à la Direction de la Culture.

Pour tous renseignements concernant le parcours - 01 41 94 29 10



Ville de Créteil